

## LE FLEAU DE L'EMIGRATION

Il n'est pas besoin d'insister sur l'étendue du mouvement d'émigration des Canadiens-français aux Etats-Unis, au dernier quart de siècle dernier.

De même que, suivant le mot de Sir Wilfrid Laurier, chaque Canadien sent aujourd'hui la prospérité, en mettant la main à sa poche et n'a pas besoin qu'on la lui montre à la lanterne magique ;

De même, alors, les familles canadiennes-françaises n'avaient pour se rendre compte des saignées faites dans leurs rangs par cette désastreuse émigration, qu'à compter les places vides au foyer et à la table commune, les places des enfants "PARTIS POUR LES ETATS".

## LES TRISTESSES DE L'EMIGRATION

Personne ne pouvait parler en termes plus éloquentes des tristesses et des ruines causées par l'émigration des Canadiens-français aux Etats-Unis que le très honorable Sir Wilfrid Laurier.

Parlant au cours de cette session (1907-08) sur la motion Monk demandant la suppression des primes d'immigration, il a tracé dans ces termes les tristesses de notre émigration, auxquelles il a travaillé de toutes ses forces à apporter remède :

"L'honorable chef de l'opposition (M. R. L. Borden) a parlé éloquemment et sensément, dit Sir W. Laurier de la fidélité de ceux qui, dans les dernières années du dix-huitième siècle, ont tout sacrifié afin de pouvoir rester les sujets de l'Angleterre, qui ont renoncé à tous leurs biens dans les colonies américaines et sont venus ici se créer de nouveaux foyers dans ce qui n'était alors qu'une solitude :

Il ne pouvait en parler en termes trop élogieux. On ne trouverait probablement pas dans le monde entier un plus bel exemple de fidélité à ses convictions. Mais il est également vrai que leurs descendants ainsi que les descendants des pionniers français qui, animés des mêmes motifs, sont venus se créer de nouveaux foyers dans les forêts du Canada.—les descendants de ces hommes, dis-je, à un certain moment, ne pouvaient plus gagner leur vie dans leur patrie et durent émigrer par milliers et par centaines de milliers dans un pays étranger que la nature n'a pas mieux doué que le leur.

Je dois rappeler à nos adversaires que pendant les trente dernières années du siècle passé, à venir jusqu'au dernier recensement, la population du Canada n'a pas augmenté. Les périodes décennales succédaient aux périodes décennales, et chaque recensement venait nous raconter la même histoire et c'est à peine si le Canada parvenait à retenir ses propres nationaux. Pendant toutes ces longues années, les mères canadiennes élevaient des enfants, mais quand venait le moment de les compter, on ne les trouvait pas sur le sol du Canada. Le recensement de 1891, porte la population du pays à 4,983,239 ; l'augmentation, en dix ans, n'ayant été que de 5.9 p. 100. A l'expiration de la période décennale suivante, en 1901, elle était de 5,371,315, soit à peine 11 p. 100 d'augmentation.

Et de quoi se composait cette augmentation ? La population de la Colombie-Anglaise avait augmenté de 81 p. 100 (élément étranger) celle du Manitoba avait augmenté de 67 p. 100 (élément étranger) ; celle des Territoires du Nord-Ouest, de 113 p. 100 (élément étranger). Quels